

échelle en 1894 et 1895, et qui doit se généraliser dans la province de Québec, permet de réaliser une grande économie, en remplaçant les $\frac{2}{3}$ du travail manuel—qui coûte cher—par le travail des chevaux, qui coûte assez peu.

Nous avons indiqué \$12.00 pour le travail de démariage, serclage, binage, arrachage et chargement. Le coût en Europe est de \$5.00 à \$8.00, selon le nombre de plantes laissées au démariage. Au début, en 1890, nous avons souvent payé plus de \$25 00, mais les prix ont rapidement baissé depuis. Il y a eu des entreprises faites à \$12.00 en 1894, et il nous semble évident que ce prix pourra encore être réduit. Il correspond à 50 pour cent de plus que le maximum payé en Europe dans les cultures soignées où on laisse près de 40,000 plantes à l'arpent.

(b) *Prix probable de la betterave par tonne.*

On a payé la betterave jusqu'à présent :

\$4.50	par tonne, à Berthier, de 1881 à 1883 [2000 lbs.]
4.00	" " en 1888
5.00	la grosse tonne (2240 lbs) à Farnham en 81, 82, 83.
4.50	la tonne de 2000 lbs de 1890 à 1895 à Berthier et Farnham.
4.00	" " en 1895 à Berthier.

Depuis 1891, le cultivateur a reçu, en addition aux prix ci-dessus, un " bonus " du Gouvernement de Québec, de 50 cents par tonne.

Nous ne savons si le gouvernement provincial voudra continuer à donner un " bonus ", et nous n'avons pas à examiner cette question pour le moment.

Mais, en raison du bas prix des sucres, il ne nous paraît pas prudent de compter sur plus de \$4.00 par tonne de 2000 lbs rendue à l'usine (ou à la prochaine station du chemin de fer), comme prix payé directement par des fabricants de sucre.

Le fermier peut obtenir un supplément de prix assez élevé en fournissant de la betterave *riche*, qu'il vendra d'autant plus cher qu'elle sera plus riche en sucre. Le fabricant aimera mieux donner \$5.00 à \$6.00 par tonne